



Exposition Le Musée d'art et d'histoire présente *L'inventaire sentimental* de la photographe Primula Bosshard. » 25



Dominique Pasquier à cœur ouvert

Conte Le conteur gruérien ouvre mercredi prochain Les Anciennes Terres, le festival du conte et des arts du récit qui a lieu jusqu'au 25 janvier au Nouveau Monde, à Fribourg. Interview. » 27

MAGAZINE

SORTIR

23

LA LIBERTÉ
JEUDI 9 JANVIER 2025

La sorcière de *Blanche-Neige* obtient enfin une identité par la voix de Salomé Coquoz et Rita Moreira

Réhabiliter Grimhilde sur scène

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Elles tiennent aux majuscules, Salomé Coquoz et Rita Moreira. Le titre de leur pièce est un cri: *GRIMHILDE*. Parce que cette femme n'est jamais nommée et qu'elles lui donnent, enfin, une voix et l'écotent. Il s'agit de leur première création, à voir à Nuithonie dès le 14 janvier prochain.

Les comédiennes ont eu l'occasion de développer des versions courtes de la pièce, à la fin et après leurs études. C'est d'ailleurs grâce à leur participation «décisive» au festival Weekend Prolongé, festival organisé sur le site de Bluefactory et dédié aux artistes émergents, et grâce à la marraine de l'édition 2023, Bénédicte Brunet, directrice de La Grange, qu'elles ont pu parachever leur proposition. Après Nuithonie, *GRIMHILDE* sera accueillie en juin prochain à Lausanne. Leur compagnie, Ainsi soient-elles, a même obtenu pour cette pièce un prix Premio, «prix d'encouragement pour les arts de la scène».

Ce nom vient donner une existence intime à une méchante de conte, à la belle-mère de Blanche-Neige, sorcière cruelle et assassine, figure épouvantail absolue. Un statut lourd à porter pour une femme que ni la version des frères Grimm, ni le dessin animé ne nomment. Les studios Disney l'ont baptisée seulement dans les documents préparatoires. C'est dire si elle n'a pas vraiment de vie personnelle.

La violence en question

«Je voulais travailler sur un personnage de conte, commence Rita Moreira. Les contes ont fait partie de mon enfance. Il y a quelque chose d'universel et d'accessible dans les contes. Blanche-Neige, tout le monde la connaît, quelle que soit sa classe sociale.» L'étincelle lui est venue d'un désir de dénouer son rapport à sa propre mère: «Je me suis dit que j'allais peut-être comprendre quelque chose.»

Salomé Coquoz et elle ont donc décidé de tirer les fils qui les relient à Grimhilde. Elles sont passées par le personnage de Kriemhild, dans le cycle poétique germanique des *Nibelungen*. Elles se sont intéressées à ce que cette indigne marâtre véhicule de transgressions et de stéréotypes sur les mères. Et plus généralement, «à la façon dont se crée et se transmet la violence». Un questionnement qui ne les a plus quittées. «La mère doit être aimante et parfaite. Sinon, c'est un monstre.» Toutes les nuances entre les deux sont «impensées» dans les normes sociales: «Les femmes sont soit des saintes, soit des méchantes. Quel camp on choisit?» lance Rita Moreira.



Les comédiennes Salomé Coquoz et Rita Moreira remettent en cause les normes et les cases qui enferment les femmes. Dimitri Känel

Les deux artistes savent, au contraire, que les trajectoires des femmes ne peuvent pas se résumer à des clichés. Elles le montreront en donnant une identité à Grimhilde, mais aussi en s'inspirant d'autres femmes, sculptrice, chanteuse, poétesse, qu'elles vont citer dans la pièce.

Pour elles, la figure de Grimhilde continue de se retrouver, en partie, en chacune d'entre elles. Et d'entre nous.

Concrètement, Salomé Coquoz et Rita Moreira ont suivi des techniques d'écriture de plateau. Elles ont notamment pris le parti de montrer les

changements de costumes, de décors et les transitions. «Les changements sont brusques», précise Rita Moreira, avec des effets de rupture, entre les différentes ambiances, genres théâtraux, personnages. En parallèle, leurs nombreuses lectures leur ont permis d'approfondir

leur propos et de donner une voix à Grimhilde «sans le *male gaze*» (regard masculin), c'est-à-dire du point de vue des femmes. «Nous avons trouvé beaucoup de figures féminines auxquelles nous raccrocher et sur lesquelles nous projeter.» Figures féminines qui ont été volontiers

oubliées, dénigrées, car elles ne rentraient pas dans des cases.

Pour déterrer leurs «histoires souterraines» et les mettre en lumière, les comédiennes ont aménagé deux espaces scéniques: le premier inscrit la pièce en 2025, sur le plateau d'une émission de télévision, où sont révélées des invitées de l'ombre, invisibilisées, à l'instar de Grimhilde. «Mais elles ne peuvent pas tout dire, on ne les écoute pas jusqu'au bout», raconte Salomé Coquoz. C'est dans le second, plus abstrait et onirique, où on les entend, au-delà des normes, implicites et donc non conscientisées. Entre les deux, la scénographie de Wendy Gaze tend des toiles, soulève des voiles, tire des bâches, qui nécessitent toute une machinerie de scène. Une manière de recoudre, retisser un imaginaire collectif, après avoir cassé le miroir et déconstruit le conte.

«Grimhilde fait écho à la condition des femmes. Mais de manière transposée»

Salomé Coquoz

En marge du sillage tracé par #MeToo, de l'onde de choc provoquée par une affaire comme celle des viols de Mazan, les deux Fribourgeoises réinvestissent les mythes. A leurs yeux, Grimhilde représente toutes les violences faites aux femmes: «Elle fait écho à la condition des femmes. Mais de manière transposée», précise Salomé Coquoz. Sa réhabilitation scénique ressemble ainsi fort à «un spectacle engagé», assurement-elles. «Mais il n'y a pas besoin de nous coller d'étiquette.»

Éviter l'entre-soi

Salomé Coquoz et Rita Moreira ont bénéficié du regard extérieur de Geneviève Pasquier, ancienne codirectrice du Théâtre des Oses. «Nos questionnements résonnaient en elle, alors que c'est une artiste d'une autre génération. Nous voulions éviter l'entre-soi», apprécient-elles.

Les deux femmes se sont connues en classe préprofessionnelle de théâtre au Conservatoire de Fribourg. La première a choisi le théâtre de mouvement au Tessin, à l'Accademia Dimitri, la seconde a fait partie de la dernière volée formée aux Teintureries, à Lausanne. Le soutien de La Grange et de Nuithonie ainsi que le prix Premio les rassurent: «Cela nous porte. Ça signifie que l'on nous fait confiance. Mais il y a quand même de la pression.» »

» Ma et me 19 h Villars-sur-Glâne Nuithonie. Aussi les 16, 17, 18 et 19 janvier.